

notre
Engagement

N° 72 / décembre 2022

Le magazine de la Fondation Léopold Bellan

INSTITUT
MÉDICO-ÉDUCATIF
DE BRY-SUR-MARNE

EN AVANT

PAGE 15



FONDATION
LÉOPOLD
BELLAN

*Pour la santé
et l'autonomie*



N° 72 / décembre 2022

notre **Engagement**

Comité de rédaction

Bernard de Lattre, Matthieu Lainé,
Florence Terray, Elsa Carneiro,
Isabelle Guardiola

Rédaction : Isabelle Guardiola

Directeur de la publication

Matthieu Lainé

Conception – réalisation

MiSTiGRiS
COMMUNICATION
mistigris.com

Photos de couverture

Hamid Azmoun

Impression

Esat Léopold Bellan
de Montesson

Dépôt légal

4^e trimestre 2022
ISSN 1258-9357

Fondation Léopold Bellan

64, rue du Rocher
75008 Paris
01 53 42 11 50
fondation@fondationbellan.org
www.bellan.fr



IMPRIMÉ
SUR PAPIER
PEFC
PROMOUVOIR
LA GESTION DURABLE
DE LA FORÊT

Grand Angle

Atoutcoeur, un outil pour l'éducation thérapeutique

à l'Hôpital de Jour de l'Aqueduc 4

Le développement durable à la Fondation 6

En bref 8

Fenêtres ouvertes

Paul-Loup Weil-Dubuc et Fabrice Gzil,

L'éthique au cœur du soin et de l'accompagnement 9

Richesses Humaines

Aux bons soins des cadres de santé 12

Parcours de vie

Spenseur Bosse, interne à l'IME de Bry-sur-Marne 15

Dons

Soutenez l'un de nos projets 19

Accompagnement

L'accompagnement de fin de vie à la Fondation 21

Rétrospective

Le centenaire de l'Hôpital Léopold Bellan 22



PHOTO AMID AZMOUN

Traditionnellement, la fin d'année sonne l'occasion de dresser un bilan de l'année écoulée. Sans prétendre être exhaustif, voici quelques-uns des travaux déployés par les équipes de la Fondation Léopold Bellan, en lien avec notre projet stratégique à horizon 2030.

Le premier, rendre la personne accompagnée actrice de son parcours. C'est le cas avec l'outil d'éducation thérapeutique AtoutCoeur, développé par l'Hôpital Bellan, qui implique de manière active le patient dans la connaissance et la prise en charge de sa pathologie cardiaque.

Le deuxième, renforcer l'autonomie des personnes accompagnées, notamment grâce à la formation, dans une perspective d'inclusion. Découvrez le parcours remarquable et les projets de Spensseur Bosse, jeune homme de 20 ans accueilli au sein de l'IME de Bry-sur-Marne, spécialisé dans l'accompagnement de mineurs souffrant d'une forme d'épilepsie non stabilisée.

Le troisième, valoriser son expertise et celle de ses professionnels. Nous vous présentons, dans ce numéro, le rôle indispensable de nos cadres de santé, interface entre les professionnels et les familles, qui veillent à la qualité des soins. Découvrez également la réflexion conduite par notre groupe de travail ad hoc sur la fin de vie, pour améliorer toujours davantage l'accompagnement des personnes placées dans cette situation.

Dans Fenêtres Ouvertes, nous donnons la parole à Fabrice Gzil et Paul-Loup Weil Dubuc, philosophes qui font vivre la réflexion éthique auprès des personnels du soin et de l'accompagnement médico-social. Ils accompagnent le comité éthique de la Fondation dans ses travaux sur l'autonomie, qui paraîtront l'année prochaine.

Je vous souhaite une très bonne lecture et d'excellentes fêtes de fin d'année!

MATTHIEU LAÎNÉ,
Directeur Général,

Hôpital Bellan, site Aqueduc

ATOUTCŒUR

OUTIL D'ÉDUCATION THÉRAPEUTIQUE LUDIQUE ET MODERNE, ATOUTCŒUR ACCOMPAGNE LE PATIENT DANS LA CONNAISSANCE ET LA PRISE EN CHARGE DE SA PATHOLOGIE CARDIAQUE.

Monsieur T. est suivi pour quatre semaines, à l'Hôpital de Jour Léopold Bellan (Paris Xe), dans l'Unité de réadaptation cardio-vasculaire (URCV). Patient coronarien, il a eu récemment un infarctus, subi une angioplastie (dilatation de l'artère bouchée avec pose de stent), souffre d'arythmie et présente des facteurs de risque (diabète, hypertension, cholestérol, tabac, stress). Il vient tous les jours en réadaptation cardiaque : réentraînement physique sur machines, balnéothérapie, ateliers diététique et gestion du stress, suivi pour l'arrêt du tabac. Chaque jeudi, il bénéficie de séances individuelles d'éducation thérapeutique avec les

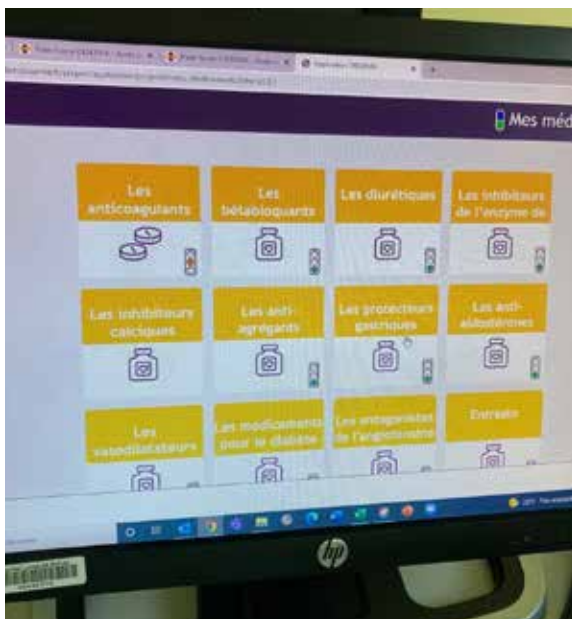
professionnels : médecin, infirmière, diététicienne, psychologue, kinésithérapeute.

COMPRENDRE SA MALADIE

En consultation, le Dr Kamel Abdennbi, Chef de service et cardiologue accède à son dossier sur la plateforme d'éducation thérapeutique (ETP) Atoutcoeur¹, développée depuis 2017 par le service de réadaptation cardiaque avec la startup Observia². Cet outil permet aux professionnels de santé d'établir un diagnostic éducatif individuel du patient cardiaque, de le suivre et de l'accompagner dans son parcours thérapeutique (connaissance de sa maladie, objectifs d'amélioration de son comportement en matière d'hygiène de vie).

« Savez-vous ce qu'est un infarctus, Mr.T? », interroge Kamel Abdennbi. « Une petite veine qui se bouche », répond le patient. Aussitôt le médecin rectifie : « Pas tout à fait les veines. Voici votre cœur, auquel les artères fournissent l'oxygène suffisant pour que le muscle cardiaque se contracte. Si un peu d'athérosclérose - soit une plaque d'athérome - se forme pendant des années, jusqu'à boucher l'artère, cette partie meurt : c'est l'infarctus. L'angioplastie, associée souvent à la mise en place d'un stent, corrige rapidement l'obstruction de l'artère. » Kamel Abdennbi diffuse à son patient un film en 3D montrant le passage de la sonde dans l'artère bouchée, le gonflement du ballonnet où est arrimé un stent (ressort). Monsieur T. a compris les explications claires du médecin, lequel s'en assurera à nouveau à la prochaine séance.

Chaque notion à maîtriser et objectif à atteindre est illustré par un feu tricolore déterminant la connaissance du patient : acquis/en cours d'acquisition/non acquis.



1. Connecté avec DxCare, le dossier patient informatisé.

2. L'outil répond aux recommandations de la Haute Autorité de Santé.

« Chaque professionnel sait où en est le patient quant à ses connaissances et ses objectifs, dans différents domaines : pathologies et médicaments, modes de vie, activité physique, stress, sommeil... »

DR KAMEL ABDENNBI.

MODIFIER SON COMPORTEMENT

Dans un second temps, le patient apprécie sur une échelle de 0 à 10 sa motivation à changer de comportement lors de son séjour à Bellan et définit trois objectifs. Par exemple, améliorer l'activité physique, mieux s'alimenter, diminuer son diabète, gérer son traitement... Monsieur T. opte pour la reprise de l'activité physique, objectif privilégié à l'hôpital Bellan qui dispose d'un plateau technique équipé de vélos et d'appareils pour un réentraînement à l'effort encadré. Il décide également de perdre du poids et de s'alimenter mieux. *« Nous respectons leurs engagements, ce sont d'abord eux qui comptent, observe Kamel Abdennbi. Mais l'équipe peut aussi ajouter deux autres objectifs, comme le sevrage tabagique, essentiel après un infarctus, ou une meilleure connaissance de ses médicaments. »*

LE TEMPS DE L'APPROFONDISSEMENT

C'est la partie de Marie Sylva, infirmière : *« Nous prenons ce temps d'Education Thérapeutique pour répondre aux questions des patients. Souvent, ils nous disent ne pas avoir compris, ou encore, qu'en consultation ils se contentaient d'empocher l'ordonnance. Je la décortique avec eux. Certains m'expliquent, par exemple, avoir « lu sur internet » que les statines ont des effets secondaires - des douleurs musculaires- et décidé d'eux-mêmes de les arrêter. D'autres ne mesurent pas la gravité de leur pathologie et ont arrêté leur médicament du fait de la mention « traitement pour 3 mois ». Ces échanges approfondis permettent véritablement d'adapter la prise en charge : « Avec Atoutcoeur,*



Avec la diététicienne Sarah Loutz, le patient apprend à mieux s'alimenter en fonction de sa pathologie, à repérer les aliments nocifs et bénéfiques et à acquérir les bons réflexes culinaires, en participant également au cours de cuisine thérapeutique avec dégustation en groupe !

nous passons en revue chaque question, l'outil est pratique et facilite la compréhension du patient. » À sa sortie, pendant 3 mois, le patient reçoit chaque semaine des SMS, pour l'encourager à suivre ses objectifs (et au-delà, chaque mois). Il bénéficie d'une consultation d'éducation thérapeutique à 3 mois (kinésithérapeute, diététicienne, diabétologue si besoin et bien sûr avec le cardiologue). Cet accompagnement est particulièrement apprécié par les patients. ■

MISSION DÉVELOPPEMENT DURABLE

PARCE QUE LES DÉFIS ENVIRONNEMENTAUX NÉCESSITENT L'IMPLICATION DE TOUS, LA FONDATION S'EST FIXÉ L'OBJECTIF D'ÉLABORER, AVEC SES ÉQUIPES ET LES PERSONNES ACCOMPAGNÉES, UNE POLITIQUE ÉCO-RESPONSABLE.

« *Tendre vers un fonctionnement durable, c'est d'une part, s'assurer de la pérennité des sources d'approvisionnements des établissements et d'autre part, limiter les impacts environnementaux liés aux déchets et aux pollutions produites. Nous devons essayer de nous passer progressivement des énergies fossiles, de produire moins de déchets et d'avoir recours dans les établissements à des produits durables. Des produits que l'on pourra utiliser à long terme, qui seront toujours disponibles en quantités suffisantes dans 20-30 ans. Nous souhaitons en outre que les déchets produits par les établissements ne créent pas de dommages environnementaux* », tels sont les

La réglementation écoresponsable

► Le décret Eco Energie Tertiaire précise l'un des articles de la loi ÉLAN (Évolution du Logement, de l'Aménagement et du Numérique) en imposant une réduction échelonnée de la consommation énergétique des bâtiments tertiaires de plus de 1000 m² (-40 % en 2030, -50 % en 2040 et -60 % en 2050) par rapport à 2010. D'ici la fin de l'année 2022, les consommations énergétiques de ces bâtiments doivent être répertoriées sur la plateforme digitale de l'Ademe afin d'en suivre l'évolution. 23 sites sont concernés à la Fondation.

La loi EGalim

► La loi EGalim issue des États Généraux de l'alimentation de 2017 et complétée en 2021 par la loi « Climat et Résilience » poursuit 5 grands objectifs pour une alimentation responsable et durable :

- Rémunérer justement les producteurs
- Renforcer la qualité sanitaire, environnementale et nutritionnelle des produits alimentaires
- Favoriser une alimentation saine, sûre et durable pour tous
- Renforcer les engagements sur le bien-être animal
- Réduire l'utilisation du plastique dans le domaine alimentaire.

D'ores et déjà applicable aux acteurs publics depuis le 1er janvier 2022, cette loi s'impose aux repas servis dans tous les restaurants de la Fondation dès le 1er janvier 2024.

objectifs confiés à Jolan Reynaud par la Fondation. Chargé de mission éco-responsabilité, il prépare pour avril 2023 la feuille de route Développement Durable.

S'INSCRIRE DANS LA DURÉE

Cette mission est pilotée par Agathe Faure, Directrice du Développement, qui détaille les attendus de la construction de la politique éco-responsable de la Fondation : identifier et évaluer les organisations déjà mises en place par les établissements, valoriser



ces pratiques et dispositifs, outiller et soutenir la mise en place des objectifs opérationnels. «Après un repérage des initiatives existantes, réalisé par Justine Murcier (qui a précédé Jolan Reynaud au poste de chargé de mission)¹, nous avons opté en comité de pilotage² pour trois sujets prioritaires : énergie, achats responsables et gestion des déchets. Se poser les bonnes questions sur les achats responsables (alimentation, logistique, technique) a des vertus économiques, les établissements étant obligatoirement confrontés à des coûts énergétiques de plus en plus dispendieux. Nous devons opter pour des solutions (sources énergétiques, rénovation des bâtiments, filière de tri et réduction des déchets) nous offrant un mode de fonctionnement qui peut perdurer dans le temps. »

Des groupes de réflexion sur les thématiques retenues sont à présent au travail. Ils examinent les solutions déjà expérimentées en établissement et leur possible généralisation : dématérialisation de la gestion documentaire et suppression du papier, film occultant pour diminuer la climatisation, portions alimentaires bien calibrées, menus végétariens, pesée des biodéchets afin d'organiser une collecte adaptée des déchets de cuisine, robinets thermostatiques, isolation des canalisations ou réflecteurs pour les radiateurs, etc.

Une synthèse des travaux servira de base à la rédaction de la feuille de route éco-responsabilité qui engagera la Fondation pour l'avenir. ■

Bilan des Émissions de Gaz à Effet de Serre (BEGES)

■ Le bilan des émissions de gaz à effet de serre (BEGES) est obligatoire pour les entreprises de plus de 500 salariés, tous les 4 ans. Il s'agit d'une comptabilisation en une année, des émissions de gaz à effet de serre directes (combustion de carburant, de gaz de climatisation...) ou indirectes (consommation d'électricité, déplacements des personnes...). Cette évaluation des principaux postes d'émission permet d'identifier les pistes d'action en vue d'une réduction de la pollution produite, dans une démarche globale de développement durable ou de responsabilité sociétale des entreprises.

La Fondation a choisi de se faire accompagner par le cabinet Alterea, cabinet de conseil et d'ingénierie en transition énergétique, environnementale et numérique.

1. Dans le cadre du programme On purpose, à destination des jeunes cadres souhaitant se reconvertir dans le secteur de l'Economie Sociale et Solidaire.
2. Composé de la Direction Générale, des Directrices Générales Adjointes ainsi que d'une administratrice, Anne Chéret. Catherine Perret, chargée de mission secteur Sanitaire et Personnes âgées et de Christelle Dumont, Directrice du Centre de Rééducation et Réadaptation Fonctionnelles participent également à la réflexion de cette mission.

EN BREF



DANSE DES SIGNES

SIX JEUNES DU CENTRE AUGUSTIN GROSSELIN (CAG) RÉALISENT UN PROJET DANSE AVEC UNE CHORÉGRAPHE EN UTILISANT LA LANGUE DES SIGNES.

Six jeunes atteints de surdité du CAG, âgés de 12 à 15 ans, suivent un atelier danse à La Villette, dans le cadre du dispositif «*classe à Projet artistique et culturel*». Chaque semaine, les jeunes, accompagnés de leur enseignant Serge Selvestrel et de Marion Spagnuolo, psychomotricienne au CAG, rencontrent la danseuse et chorégraphe Antoinette Gomis. Celle-ci mêle breakdance, hip-hop, danse traditionnelle africaine et langage des signes à sa création artistique. La danseuse a utilisé *la langue des signes* dans son précédent spectacle *Les ombres*, retraçant les parcours des migrants qui traversent le monde pour construire une vie meilleure. «*Au CAG, remarque Serge Selvestrel, les enseignements sont centrés sur des aspects pratiques et concrets afin de développer l'autonomie. Cet atelier constitue une ouverture culturelle pour ces jeunes, dont la plupart sont originaires d'Afrique et ne se rendent que très peu en sortie ou en spectacle. Nous travaillons sur la sensibilité et le geste, leur offrant la possibilité d'exprimer davantage et différemment leurs émotions.*» ■

UNE COMMUNICATION MODERNE

Afin de faciliter ses recrutements, valoriser ses actions, le travail des professionnels et son expertise, renforcer son développement, la Fondation développe sa communication. Pour cela, elle a décidé de moderniser et de renouveler ses outils de communication. Vous découvrirez au fil de l'année 2023, une nouvelle charte graphique, des newsletters mensuelles, un nouveau site www.bellan.fr comprenant de nouveaux services, votre magazine *Notre Engagement* repensé, ainsi qu'une présence accrue sur les réseaux sociaux (LinkedIn, Twitter, Facebook, Instagram). Abonnez-vous pour ne rien perdre de notre actualité ! ■



Le chiffre 99,4 %

► C'est la note obtenue par le service d'Hospitalisation à Domicile du Centre de Gériatrie Clinique de Magnanville à la suite de la visite de la Haute Autorité de Santé en juin 2023. Il obtient ainsi une certification avec mention Haute Qualité des Soins. Félicitations aux équipes !

« L'ÉTHIQUE NÉCESSITE UN MOMENT DE SUSPENSION DE LA HIÉRARCHIE ET DES RAPPORTS DE POUVOIR »

PAUL-LOUP WEIL-DUBUC EST CHARGÉ DE LA RECHERCHE À L'ESPACE DE RÉFLEXION ÉTHIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE. FABRICE GZIL EST PROFESSEUR À L'ECOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SANTÉ PUBLIQUES (EHESP) ET DIRECTEUR ADJOINT DE L'ESPACE DE RÉFLEXION ÉTHIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE.



Paul-Loup
Weil-Dubuc.

Les espaces éthiques régionaux

■ Sous tutelle des Agences Régionales de Santé, ils sont rattachés à un Centre Hospitalier Universitaire (CHU), celui d'Ile-de-France étant l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP).

Ils font vivre la réflexion éthique auprès des personnels du soin et de l'accompagnement médico-social. Ils proposent des formations, débats, journées thématiques : imagerie médicale, médecine prédictive et génétique, maladies neuro-évolutives... Ils animent des réseaux de recherche et donnent place à la parole publique, lors des états généraux de la bioéthique ou actuellement, à l'occasion du débat sur la révision de la loi sur la fin de vie. Ils ont en outre une mission d'observatoire des pratiques en éthique en santé et font le liens entre les acteurs sur leurs thèmes de travail. Ils s'adressent à tout professionnel, quel que soit son mode d'exercice.

Comment définiriez-vous l'éthique ?

PAUL-LOUP WEIL-DUBUC : L'éthique est une réflexion critique sur le sens que l'on peut donner à son action dans un contexte - une situation de dilemme ou de conflit dans une équipe, par exemple - où, justement, on ne sait pas. Elle est intrinsèque aux activités humaines dans lesquelles les professionnels se questionnent, notamment dans les relations de soin, qui font face à la maladie et à la souffrance humaine.

Le besoin d'éthique se fait sentir lorsque l'on est démuné ?

PLWD : Le questionnement éthique surgit chaque fois que les professionnels, soignants, mais aussi les personnels administratifs, techniques ou d'entretien, s'interrogent sur le sens ou les conséquences de leurs actes. L'éthique, sous sa forme institutionnalisée, peut prendre différentes formes : une aide à la décision, un retour d'expérience, une réflexion sur une notion (l'autonomie, la dignité...). Il arrive qu'on veuille faire de l'éthique un outil de management : impulser une nouvelle façon de travailler, de nouvelles normes. Cependant selon moi, c'est un dévoiement et une instrumentalisation de l'éthique. L'éthique nécessite un moment de suspension de la hiérarchie et des rapports de pouvoir. Un moment central de réflexion collective sur le sens de ses actions professionnelles.

L'éthique se distingue-t-elle de la qualité et même de la bientraitance ?

FABRICE GZIL : L'éthique n'est pas une science de la conformité, elle interroge la façon dont on traduit, dans des façons de faire, des valeurs ou des principes.

Un soin de qualité répond à certaines exigences de sécurité, d'adéquation à des normes médicales et d'accompagnement, mais pour autant, le professionnel peut se sentir peu satisfait de ce soin. Cependant, j'estime que ces approches devraient se rejoindre, pour une prise en charge de meilleure qualité, justement.

La crise a-t-elle fait émerger de nouvelles questions éthiques ?

FABRICE GZIL : Certaines questions sont plus présentes, comme la rupture du lien de confiance des familles. Leur rôle, leur place dans les établissements a été malmené. Paul-Loup Weil-Dubuc a dès mars 2020 signé une tribune dans Le Monde et écrit « *de ces morts par isolement nous ne nous considérons pas vraiment comme responsables* ». Lorsqu'en cas de crise, la première chose que l'on fait est de fermer l'accès aux familles, doit-on alors penser qu'on les a jusque-là tolérées ?

D'autre part, la question du « bien mourir », de l'accompagnement des mourants et des endeuillés et de la prise en charge des défunts, a été bouleversée par le décret du 1^{er} avril 2020 sur la mise en bière immédiate et l'interdiction de la toilette mortuaire. Ce sont souvent les aides-soignantes qui



Fabrice Gzil.

accomplissent ce dernier soin. Le soin ne s'arrête pas avec la vie et beaucoup de soignants -comme les familles- ont vécu comme une transgression morale majeure le fait de ne pas accompagner la personne jusqu'au bout, dignement. Anthropologiquement, cet accompagnement est un élément fondamental de l'humain.

Que dire de la souffrance subie par les équipes ?

F.G : Nous avons redécouvert que parfois, il faut arbitrer entre le collectif et l'individuel, entre le bien commun et des situations personnelles. On a souvent dit que l'éthique, la bientraitance, était d'individualiser le projet de soin. Sauf que pendant cette crise, on s'est trouvé très mal à l'aise lorsque le collectif a pris toute sa place et qu'au nom de la santé de tous, les préoccupations individuelles ont été écrasées.

Enfin, je soulignerai une dernière question ayant pris une acuité nouvelle, celle du soutien aux équipes. Celle du sens, de la reconnaissance de la vulnérabilité de ceux qui s'occupent de personnes fragiles. Il ne s'agit pas de leur témoigner une reconnaissance seulement symbolique mais réelle : cette attente ressort fortement dans le rapport signé par Paul-Loup-Weil-Dubuc et Anne-Caroline Clause-Verdreau¹.

Cela parce que les professionnels du soin et de l'accompagnement éprouvent une souffrance éthique majeure à devoir recourir à des restrictions de liberté ou des contraintes. On parlait plus abstraitement des contentions avant la crise, on en parle désormais dans une approche métier, du point de vue de ceux qui les mettent en œuvre sans avoir d'alternative.

Quelles conséquences pour les professionnels ?

PLWD : Il ne faudrait pas que l'attention portée à ces questions s'éteigne trop. Pour les professionnels, le

L'autonomie en question

► Depuis sa création voici sept ans, le comité éthique de la Fondation a produit plusieurs travaux (respect des individualités et vie en collectivité ; la place de la personne accompagnée, de sa famille et son entourage et de l'institution). Pour poursuivre ses réflexions, le comité a jugé intéressant de s'entourer des compétences des philosophes Paul-Loup Weil Dubuc et Fabrice Gzil pour qu'ils l'accompagnent sur les travaux qu'il mène sur l'autonomie. À travers cette thématique fondamentale dans toute démarche inclusive, le comité souhaite comprendre les enjeux de la relation entre les différents acteurs, (personnes accompagnées et professionnels), la place de chacun, leur responsabilité respective. La réflexion intègre des notions telles que la capacité à agir, la prise de risque, le consentement éclairé, l'abus de pouvoir, les limites à poser... Sans oublier également la question de l'autonomie des équipes et d'amélioration des pratiques.

sentiment d'être en première ligne, d'être confrontés à des situations de souffrance terrible et pourtant de ne pas être vraiment soutenus, y compris par les citoyens, ni d'avoir pour cela été armés matériellement et humainement, peut accroître une lassitude déjà présente chez certaines et certains. L'épuisement qu'éprouvent les professionnels est celui du sens qu'ils ne trouvent plus à leurs missions. L'éthique questionne le sens et, en le questionnant, pourrait permettre de le retrouver. C'est une partie de la solution mais une partie seulement. L'éthique ne résoudra pas tous les problèmes. ■

1. Pendant la pandémie et après (n°3) *Vécus et analyse de professionnels du soin et de l'accompagnement* (mars 2022). Voir dans cette même série : *Accompagner les personnes en situation de handicap* (mars 2022) et *Quelle éthique dans les établissements accueillant des citoyens âgés* (janvier 2021). À télécharger sur www.espace-ethique.org

Les cadres de santé

AUX BONS SOINS DE...

ENCADRANTS DES ÉQUIPES DE SANTÉ, ILS VEILLENT À LA QUALITÉ DES SOINS, AU DIALOGUE AVEC LES FAMILLES, À LA COHÉSION ET À LA SOLIDARITÉ AU SEIN DES ÉQUIPES.

« Jeune infirmière, je pensais que la gériatrie n'était pas assez dynamique ni technique. J'y ai trouvé toute la valeur du soin à dimension humaine et c'est ce que j'aime transmettre à présent. » Fatima Taoufiki entre au Centre de Gérontologie Clinique de Magnanville en 1994, où elle apprécie « l'environnement, le soin et l'attention aux personnes âgées, l'ouverture sociale ». Elle passe le diplôme de cadre de santé en 2004 et accepte un poste d'encadrante des soins dans la toute nouvelle résidence médicalisée de Mantes-la-Jolie : « Il était

temps pour moi de prendre de la hauteur et d'aider les autres dans les bonnes pratiques, à coordonner, à mettre du sens sur les actes de soin, avec mon savoir-faire et mon savoir-être. »

Fatima Taoufiki interroge par exemple, le sens et l'objectif que le soignant peut donner à la toilette qu'il accomplit auprès d'un résident : « Il ne s'agit pas d'une simple tâche à accomplir mais d'un acte plein de sens, celui de la dignité de la personne, du respect de son hygiène afin de lui permettre de maintenir un lien social. »



« J'aime beaucoup faire progresser les auxiliaires de vie et les aides-soignantes, les inscrire dans un parcours à long terme »

FATIMA TAOUFIKI

CONSTRUIRE UNE DYNAMIQUE

Sophie Petit a été infirmière psychiatrique puis coordinatrice en gériatrie, avant de devenir cadre de santé à l'ouverture du Foyer d'Accueil Médicalisé de Monchy-Saint-Eloi, il y a 12 ans : *« j'ai découvert un nouveau public, cela a été l'expérience la plus riche de ma carrière, témoigne-t-elle. L'ouverture d'un établissement est passionnante : l'équiper et l'aménager, recruter les professionnels et construire une dynamique d'équipe, accueillir le premier résident... Je connais toutes les familles et leur histoire, un vrai lien s'est tissé. »*

En cette fin d'année 2022, Sophie Petit quitte l'établissement. Elle transmet le relais à une jeune infirmière, salariée de la structure depuis plusieurs années : *« Nous accompagnons aussi les salariés dans leurs projets de vie. Il m'importe que les salariés soient bien. Lorsque je sens de l'essoufflement chez un professionnel, mon rôle est de l'épauler, de le guider, de lui permettre d'évoluer. Une de nos aides-soignantes, partie se former au métier d'infirmière, est revenue, ce qui prouve la qualité de notre établissement. »*

« Je ressens une grande fierté d'avoir contribué à ce climat de confiance et de bonne humeur qui règne dans l'établissement et à la fluidité de nos relations avec les familles »

SOPHIE PETIT

Son diplôme d'infirmière en poche, Véronique Seillier entre au Centre de Rééducation et de Réadaptation Fonctionnelles de Chaumont-en-Vexin en 1985 : *« Au cours de toutes ces années, j'ai vu de nouveaux bâtiments se construire, des équipes évoluer, j'ai pu participer à la mise en place de projets ».*

UN MÉTIER POLYVALENT

En 2010, suite à l'obtention d'un Diplôme Universitaire de management, elle devient Cadre de Santé, un passage pas toujours aisé : *« Il m'a fallu devenir le manager, le responsable, la personne référente de certaines collègues aide-soignantes et infirmières, avec lesquelles j'avais travaillé même si le respect était là. J'ai dû prendre de l'assurance au fil du temps »* confie-t-elle. *« Prendre des décisions administratives et managériales n'est pas simple. C'est ce qui fait la richesse et la difficulté de notre mission : accompagner les équipes, les soutenir, veiller à leur bien-être et leur permettre de travailler sereinement, en sécurité ... »* ■





CHEFFES DE PROJET

Fort de son expérience, Véronique Seillier détaille les nombreux projets qu'elle a initiés ou pilotés : l'élaboration de protocoles de soins, hygiène et sécurité, la mise en place des cycles de 12 h. Ce dernier grand projet a mûri au fil des mois avant d'être validé par tous : *« il répondait aux besoins des équipes désireuses d'avoir des cycles équitables mais aussi aux impératifs de l'organisation du service de soin. Bouleverser les organisations familiales n'a pas toujours été bien vécu : tout changement, même souhaité, bouscule et il faut accompagner le mouvement. »*

« Préparer, passer et réussir la validation des différentes certifications a été une grande expérience et une grande fierté pour tous »

VÉRONIQUE SEILLIER

La gestion de projet, à mettre en place concrètement sur le terrain, pour le bien-être des résidents et de leurs proches ainsi que des personnels, motive extrêmement les cadres. À Mantes, le projet personnalisé du résident est élaboré en réunion pluridisciplinaire, avec la personne et ses proches. *« Il est représenté sous forme de fleur et affiché dans la chambre du résident, afin que tous s'approprient les objectifs à atteindre, soit un par pétale »*, détaille Fatima Taoufiki. La cadre a également initié, dans le service protégé, des animations nocturnes (conçues par la psychomotricienne et l'ergothérapeute) suivies d'une collation, afin d'essayer de réduire les troubles du comportement auxquels sont sujettes les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou apparentée : *« cela permet*

d'instaurer un rituel avant le coucher et de retrouver un rythme diurne et nocturne plus normal. »

Au Fam de Monchy-Saint-Eloi, le vieillissement d'une population aux problématiques de santé évolutives a conduit les équipes à accompagner les résidents en fin de vie. Un cheminement professionnel que Sophie Petit a guidé : *« les équipes, au départ réticentes, revendiquent à présent ces accompagnements de proximité, même si l'unité mobile de soins palliatifs intervient toujours. Nous avons acquis un savoir-faire et une expertise qui vont se renforcer dans les prochaines années. »*

INSTAURER ET PRÉSERVER LA COHÉSION D'ÉQUIPE

Tenir les plannings et assurer le recrutement est le lot quotidien et parfois ingrat des cadres : *« nous nous efforçons de pallier le manque de moyens humains que nous rencontrons dans le secteur en répartissant le travail entre nos professionnels »*, explique Véronique Seillier, qui, comme ses collègues, regrette une évolution délétère des mentalités. *« Je ne peux que constater une baisse des vocations, du don de soi, du sens du devoir et des responsabilités »*, déplore Fatima Taoufiki. Celle-ci s'attache, pour faire vivre le lien et la cohésion d'équipe, à l'écoute et à la communication : *« Nous devons être absolument transparents, partager et expliquer pour désamorcer les conflits, nous montrer accessibles et faire comprendre que le cadre fait partie de l'équipe. C'est en créant des moments d'échanges informels et formels que se fabrique la solidarité au sein d'une équipe. Et qu'on la fait grandir. »*



EN AVANT

Spensseur Bosse, 20 ans, est interne à l'Institut Médico-Educatif de Bry-sur-Marne. L'établissement apporte une aide personnalisée au quotidien à de jeunes épileptiques, sur le plan thérapeutique, éducatif, professionnel et social.

PHOTO: HADJIMON

IME de Bry-sur-Marne

SÉCURISER LE FUTUR

AUPRÈS DE SPENSSEUR, LES PROFESSIONNELS DE L'IME MÈNENT UN ÉTROIT TRAVAIL ÉDUCATIF ET SOIGNANT, ET L'AIDENT À PRÉPARER SON AVENIR.

Sur les murs de sa chambre, Spensseur expose fièrement ses « trophées ». Des cadres présentant des figurines ou de petites armes issues de l'univers manga, fabriqués à l'atelier polyvalent, un espace que le jeune homme apprécie particulièrement. Son œuvre préférée ? « Elles sont toutes belles », répond calmement ce garçon timide et doux, pour lequel disposer d'une chambre individuelle revêt beaucoup d'importance. Depuis trois ans, il bénéficie de l'accompagnement attentif de l'équipe pluridisciplinaire de l'IME. Un soutien structurant et réparateur pour ce jeune au parcours douloureux.

UN ACCOMPAGNEMENT COMPLET

Spensseur est né en Haïti en 2002. Quelques années plus tard, en 2010, Port-au-Prince, la capitale de l'île, est dévastée par un puissant tremblement de terre. Spensseur chute d'un balcon, l'accident déclenche chez le petit garçon une épilepsie sévère. Faute de soins sur place, sa mère immigré en France pour que son fils puisse

être pris en charge. Tous deux vivent en foyer avant que l'enfant, suivi par l'Aide Sociale à l'Enfance, ne soit placé à 12 ans en famille d'accueil. « Nos premiers contacts avec Spensseur datent de son adolescence, relate Evelyne Seguin, assistante sociale à l'IME. Il était alors scolarisé au collège en unité localisée pour l'inclusion scolaire (Ulis), soit une classe adaptée aux enfants présentant des troubles des fonctions cognitives ou mentales. La Maison Départementale des Personnes Handicapées nous avait sollicités pour une réorientation en IME mais ni Spensseur ni sa mère n'admettaient que l'état de santé de l'adolescent, présentant des handicaps associés, nécessitait une prise en charge en institution médicalisée. »

En Île-de-France, seuls deux IME (dont celui de Bry-sur-Marne) sont spécialisés dans la prise en charge de jeunes atteints d'épilepsie sévère, pharmaco-résistante et pour certains, active - autrement dit marquée par des crises fréquentes et violentes. Ces établissements proposent un accompagnement multidisciplinaire,



Spensseur vit dans l'unité Albatros, où sont accueillis des jeunes adultes en voie d'autonomisation.



L'IME permet au jeune et à sa famille de mieux connaître et accepter la maladie par une observation plus précise des crises et de leurs facteurs déclenchants ou favorisants, ce qui permet une meilleure adaptation à la vie quotidienne.

médical (médecins, infirmiers, psychologues), éducatif, pédagogique et social.

UNE RÉASSURANCE PAR LES PROFESSIONNELS

Chaque lundi, au retour des week-ends qu'il passe en famille d'accueil, Spensseur retrouve avec plaisir l'IME : « *Il a besoin de ce lieu chaleureux et calme, commente Paskal Charneau, son éducateur référent. Sa famille d'accueil reçoit 6 autres enfants porteurs de handicaps lourds, l'ambiance n'est pas toujours sereine. Spensseur en souffre et aspire à une vie plus paisible. Ici, nous faisons tout pour l'entourer : nous l'emmenons en sortie, au cinéma, faire des achats... et nous prenons du temps pour lui. Petit à petit, j'ai gagné sa confiance et lui la mienne. Au départ réservé et fuyant, il se montre plus honnête et se confie davantage. Il témoigne aussi de sa gratitude. Hier, nous lui avons installé sa carte SIM dans son téléphone : il était aux anges.* »

Pour Spensseur, connaissant de fréquentes crises d'épilepsie, brutales et imprévisibles, le travail de réassurance mené par les professionnels est indispensable : « *Nous cherchons à repérer les éléments déclencheurs d'une crise, explique Ingrid Solvar, infirmière. Chez chaque patient, l'épilepsie se manifeste différemment, les crises sont provoquées par différents facteurs (fatigue, émotion...), elles ont plus ou moins*

d'intensité. Certains jeunes ne la sentent pas arriver et chutent sans pouvoir se protéger. » Le jeune homme a subi plusieurs traumatismes physiques : « *l'épilepsie est un handicap invisible mais très invalidant, poursuit Ingrid Solvar. Outre les soins, la préparation du pilulier, mon travail consiste en des échanges avec les jeunes où je les aide à comprendre leur maladie et leur explique que, pour autant, ils doivent apprendre à vivre comme tout le monde. Ils souffrent du regard des autres, à l'extérieur, lequel peut être assez blessant.* »

SOINS RELATIONNELS

Spensseur est suivi hors de l'IME par un neurologue, qu'il rencontre deux fois par an et qui adapte son traitement selon la fréquence et l'intensité de ses crises. Avec les éducateurs, Ingrid Solvar mène auprès des jeunes un accompagnement vers l'autonomie de leur prise de traitements : « *cependant une grande part des soins est relationnelle. Je multiplie les rencontres, en passant dans les unités pour le petit-déjeuner, en prenant un repas avec les jeunes, en fêtant leur anniversaire. J'échange de façon informelle avec Spensseur sur ce qu'il vit ici et dans sa famille d'accueil. Il me confie ses joies et son mal-être. Je suis antillaise, nous ne parlons pas le même créole, mais nos langues d'origine ont des points communs et parfois nous échangeons quelques mots.* » ■



L'IME propose un accompagnement technique dans les domaines pré-professionnels.



« En foyer d'accueil médicalisé, lors de séjours de rupture, il a découvert le monde adulte et s'y est senti très bien. Nous renouvelons la démarche », Paskal Charneau, éducateur.



« Spensseur a les capacités intellectuelles et le désir de travailler en Esat. Il fait preuve de volonté. »

PASKAL CHARNEAU.

■ La relation de confiance et la valorisation du jeune sont également les objectifs des éducateurs techniques. Après avoir travaillé 14 ans comme contre-maître à l'Hôpital Bellan, Pierre Salas est devenu éducateur technique à l'IME où il dirige l'atelier polyvalent. Il y reçoit en moyenne 5 jeunes de plus de 13 ans par séance, auxquels il apprend à utiliser des outils : *« La majorité arrive ici sans avoir jamais tenu un marteau. Certains ont des idées préconçues, tentent de visser avec une perceuse ou de percer avec une visseuse. Ce qui m'intéresse est de pouvoir leur transmettre des savoir-faire qu'ils n'auraient jamais soupçonnés. »* C'est le cas avec Spensseur qui en a fait son atelier préféré, progressant lentement mais sûrement dans les apprentissages : *« Il est parvenu à une certaine autonomie. Il est capable de définir ses propres envies et souhaits. Ses créations le rendent fier et lui donnent confiance en lui. »* Spensseur, comme d'autres jeunes, préfère réaliser des objets dont il peut profiter rapidement plutôt que de travailler sur des projets de plusieurs semaines. *« Je sens qu'insister serait contre-productif, voire frustrant, observe Pierre Salas. Il est difficile de voir que nos enseignements ne sont jamais acquis, à cause de la régression que provoque la maladie. D'une semaine à l'autre, les jeunes peuvent avoir oublié un geste appris, à cause d'une crise d'épilepsie. »*

UN TRAVAIL DE RÉSEAU

À l'approche de la majorité de Spensseur, Evelyne Seguin a travaillé sur sa sortie de l'IME. Spensseur bénéficie d'un Contrat Jeune Majeur par l'Aide sociale à l'enfance (ASE), prolongeant (entre 18 et 21 ans) les droits dont ces jeunes ont bénéficié pendant leur minorité. En France, les Établissements d'Accueil Médicalisés (EAM) ne proposant actuellement que de l'accueil temporaire, l'assistante sociale s'est tournée vers la Belgique. Elle a obtenu l'accord d'une association, le réseau Abilis, venue présenter son projet pédagogique. Le jeune homme est allé visiter le lieu d'accueil en Belgique avec Paskal Charneau, son éducateur, et Evelyne Seguin : *« C'était très touchant, il était heureux de partir en voiture avec nous. Nous sommes allés manger dans un restaurant le midi, il était follement content, on sentait que c'était une parenthèse dans sa vie et qu'il en a très peu l'habitude. De même, il s'est montré heureux de voir que nos collègues belges sont prêts à l'accueillir avec bienveillance et avec la chaleur qui leur est coutumière. Ils lui ont fait visiter le lieu de vie, la chambre et les installations, il s'est bien projeté. »* Après quelques étapes administratives, Spensseur pourra partir dans son nouveau lieu de vie. Et peut-être, plus tard, sa maladie stabilisée, revenir travailler à l'Esat Léopold Bellan accueillant des adultes épileptiques. ■

SOUTENEZ L'UN DE NOS PROJETS

VOUS SOUHAITEZ CONTRIBUER À AMÉLIORER LE QUOTIDIEN DES PERSONNES ACCOMPAGNÉES PAR LA FONDATION LÉOPOLD BELLAN ?

DÉCOUVREZ ET SOUTENEZ LES PROJETS SÉLECTIONNÉS PAR LA COMMISSION DONS DE LA FONDATION POUR 2022.

INNOVATION

- Des vélos adaptés dans l'ensemble des Ehpad, pour améliorer la motricité et l'autonomie des personnes âgées.
- Des casques à réalité virtuelle, pour favoriser le bien-être des personnes âgées et améliorer leurs fonctions cognitives.

SOUTIEN AUX PROFESSIONNELS

- Des formations Montessori pour nos professionnels afin d'encourager les enfants, les personnes en situation de handicap et les personnes âgées à acquérir davantage d'autonomie et de confiance en soi.

PROJETS IMMOBILIERS

- La poursuite de la rénovation du Centre d'Habitat de Noyon, qui accueille 39 personnes en situation de handicap psychique ou mental.

DÉVELOPPEMENT DURABLE

- L'organisation d'actions de sensibilisation (ex : fresque du climat) auprès des personnes accompagnées, pour construire une politique écoresponsable et réduire l'empreinte carbone de nos établissements.

SPORT ET SANTÉ

- L'organisation des Jeux Olympiques Fondation Léopold Bellan 2024, pour promouvoir les valeurs de solidarité, d'égalité et de travail d'équipe et effacer les différences.



**FAITES UN DON
EN LIGNE**
www.bellan.fr

Cliquez sur le bouton



**PAR CHÈQUE
OU VIREMENT**

LE SAVIEZ-VOUS ?
66 % DE VOS DONS
SONT DÉDUCTIBLES
DE VOS IMPÔTS



**DÉCOUVREZ
NOS PROJETS**
www.bellan.fr > Actualités



LA FIN DE VIE, UNE RÉFLEXION PERMANENTE

LA FONDATION TRAVAILLE À MIEUX IDENTIFIER LES SITUATIONS DE FIN DE VIE ET À HARMONISER LEUR ACCOMPAGNEMENT DANS LES EHPAD.

L'accompagnement de la fin de vie fait l'objet, depuis longtemps, d'une réflexion poussée au sein de la Fondation. Sous l'égide d'Anne Lannegrace, Vice-Présidente de la Fondation et de René Cessieux, Administrateur, en collaboration avec le Docteur Salom et les professionnels de la Fondation, ce travail a abouti, en 2013, à l'élaboration d'une charte d'accompagnement de fin de vie. À travers cet engagement, diffusé auprès de l'ensemble des personnes accompagnées et des professionnels, la Fondation se mobilise pour accompagner chaque personne en fin de vie sans abandon ni acharnement, dans le respect de ses volontés, de ses valeurs et de sa spiritualité. Pour ce faire, la formation et le soutien aux équipes, dans la durée, sont encouragés. Les salariés veillent à accompagner familles et les proches, particulièrement au cours des périodes difficiles, dans de bonnes conditions matérielles et d'écoute. En 2021, le Conseil d'Administration a souhaité réinterroger les pratiques au regard de ces

principes et confié au Docteur Michel Salom, gériatre et ancien médecin coordonnateur du Centre de Gérontologie Clinique de Magnanville, le pilotage d'une nouvelle mission afin de s'assurer de la mise en œuvre de bonnes pratiques dans les Ehpad de la Fondation. Un groupe de travail pluridisciplinaire, réunissant médecins et paramédicaux, directeurs d'Ehpad ou de l'Hôpital, est chargé de dresser un état des lieux des pratiques et de définir un plan d'actions pour harmoniser les pratiques.

QUELS BESOINS DANS NOS ÉTABLISSEMENTS ?

Le plus souvent, l'accompagnement de fin de vie au sein des établissements repose sur un suivi par des professionnels experts : équipe mobile de soins palliatifs hospitalière (Septeuil, Romainville), association spécialisée (Visitatio à Tours et Bois-Colombes), réseau de santé (Odyssee à Mantes-la-Jolie), équipe d'Hospitalisation à

Le groupe de travail pluridisciplinaire sur la fin de vie



Domicile (Magnanville, Tours). La proportion de personnes suivies reste cependant faible et on estime que davantage de personnes pourraient relever de soins palliatifs. Ainsi « *L'étude Temel et al. (2010), réalisée par une équipe américaine, montre que plus les soins palliatifs sont mis en place précocement, plus on augmente la qualité et la durée de vie* », expose Adrien Serey, médecin coordonnateur de la résidence Hardouin à Tours. Or, toute la difficulté, pour les équipes soignantes, réside dans le repérage de ces situations, comme le souligne le docteur Michel Salom : « *La dernière année de vie d'une personne atteinte de démence n'est pas uniforme mais faite d'améliorations et de dégradations de son état. Paradoxalement, le recrutement et la formation des professionnels sont d'abord orientés vers l'expérience gériatrique et la spécificité Alzheimer, plus que vers les soins palliatifs, qui font pourtant partie des missions en Ehpad. Ajoutons à cela le turnover important des équipes, l'épuisement des professionnels à prodiguer ces soins sur une période longue et le risque de manque d'objectivation des situations d'accompagnement des personnes qu'ils connaissent bien.* »

PLAN D'ACTION ET CELLULE DE VEILLE

Des formations communes à l'ensemble des établissements, animées par des organismes extérieurs, auront lieu dès 2023 sur des thèmes choisis par les professionnels : les critères de fragilité, la prise en charge médicamenteuse et non médicamenteuse de la douleur, anxiolyse et sédation, alimentation et hydratation, plaies et soins, écoute et médiation familiale... L'écriture collégiale de protocoles techniques, sous forme de fiches, est l'une des autres réalisations très concrètes du groupe de travail, afin d'harmoniser les pratiques.

Pour compléter ces dispositifs, une cellule « *Fondation* », composée d'experts, pourra être sollicitée lorsque les moyens locaux dans/hors les murs sont absents : « *Ceci afin d'organiser la*

Directives anticipées et soins palliatifs

■ La nouvelle loi Claeys-Leonetti de janvier 2016 permet à chaque patient, à condition d'y réfléchir en amont, d'exprimer sa volonté via les directives anticipées rendues contraignantes et grâce au renforcement du rôle de la personne de confiance.

Les soins palliatifs sont mis en place afin de soulager les douleurs liées à la maladie et au traitement. Une personne gravement malade peut recevoir des soins palliatifs à différents stades de sa maladie pour lui assurer une meilleure qualité de vie : à un stade précoce en même temps que les soins curatifs ; à un stade avancé lorsque les soins curatifs sont sans résultat contre la maladie ; à un stade terminal lorsque les traitements sont arrêtés et que le pronostic vital est engagé. La médecine palliative fait l'objet d'une évaluation régulière des besoins et attentes du patient par les différents intervenants afin de mobiliser les bonnes ressources au bon moment.

Suite au dernier avis du Comité National Consultatif d'Éthique sur la fin de vie, un débat national a été ouvert sur cette question, par le moyen d'une Convention citoyenne où participent 150 personnes volontaires tirées au sort, représentatives de la société française. Cette Convention rendra compte de ses réflexions et de ses consensus fin mars 2023.

collégialité des décisions d'arrêt des soins actifs, du démarrage des soins palliatifs, voire de la décision de sédation terminale, conclut Michel Salom. Et dans ce dernier cas, dans le respect de la loi Claeys-Leonetti, afin de nous assurer l'avis d'un deuxième médecin requis, extérieur à l'équipe, comme consultant et sans lien hiérarchique avec le médecin traitant. La fin de vie est un moment où il est important d'apaiser les familles et les personnels en difficulté. » ■

Hôpital Léopold-Bellan

UN BEAU CENTENAIRE - PARTIE 1

VOICI UN SIÈCLE, LÉOPOLD BELLAN OUVRAIT UN HÔPITAL AVANT-GARDISTE AVEC LA VOLONTÉ D'ÊTRE PARTIE PRENANTE DES ÉVOLUTIONS SANITAIRES ET SOCIALES DU TEMPS.

« Dans le XIV^e.arr., rue du Texel, j'ai institué une clinique avec un dispensaire, où les mutilés recevront des soins pleins de tendresse et de douceur, que méritent les héros de cette guerre », présente Bellan en 1919 à ses collègues du Conseil municipal lors de la célébration de ses vingt-cinq ans de mandat. Son nouveau projet est la création d'un « hôpital-modèle ». L'Association Léopold Bellan (ALB) a pour cela acquis une petite clinique à un ophtalmologue.



Dès juin 1920, l'hôpital ouvre ses portes au public. Quoique de capacités réduites - il ne possède à l'origine que 20 lits - il offre déjà une vaste gamme de services de médecine générale et spécialisée : chirurgie, orthopédie, gynécologie, ophtalmologie, oto-rhino-laryngologie et chirurgie dentaire, sa spécialité étant la lutte contre le cancer, avec des services de radiothérapie et radiumthérapie (traitement par le radium ou radon). Tous les médecins

donnant des consultations le font à titre bénévole.

UN PÔLE D'EXCELLENCE DE LUTTE CONTRE LE CANCER

Trois ans plus tard, l'hôpital ferme ses portes en juin 1923 pour des travaux d'agrandissement grâce à l'acquisition de deux immeubles rue Schomer (devenue plus tard rue Jules Guesde). Lors de la réouverture en février 1924, la capacité d'accueil est portée à 70 lits. De nouveaux appareils sont installés afin de suivre les progrès scientifiques et techniques rapides : rayons X, électrothérapie et « *luminothérapie* », radiographiques et radioscopiques.



Plusieurs laboratoires de cancérologie sont installés dans l'enceinte de l'Hôpital : chimie clinique, bactériologie, histologie, anatomopathologie et physico-chimie.

A suivre « Un dispensaire contre la tuberculose et la syphilis ».

Fidèle à sa vocation philanthropique, l'hôpital propose des tarifs accessibles.

Le livre d'or témoigne de la reconnaissance de patients quant à l'atmosphère « familiale » régnant dans l'établissement

UNE DÉMARCHE COMPLÉMENTAIRE DE L'ÉTAT

Jusqu'à la Seconde guerre mondiale, l'activité de recherche reste l'une des spécificités de l'Hôpital et donne lieu à un certain nombre de publications médicales spécialisées. Outre son rôle de dépistage, l'établissement contribue de façon non négligeable à la prise en charge des cancéreux à Paris, à une époque où les moyens dont disposait l'Assistance publique étaient particulièrement faibles : 177 lits seulement dans les divers hôpitaux publics en 1931, plus 129 lits pour « cancéreux chroniques ». L'Hôpital Bellan fait alors partie des cinq hôpitaux privés prenant en charge ce type de maladies. ■

75 PARIS

■ CRÈCHE DU MAIL

15, RUE DE CLÉRY – 75002 PARIS
01 42 60 97 30

■ MULTI-ACCUEIL ANDRÉ ROUSSEAU

19, RUE DES MARTYRS – 75009 PARIS
01 42 81 80 70

■ CRÈCHE SAINT AMBROISE

19, RUE PASTEUR – 75011 PARIS
01 56 98 06 25

■ CRÈCHE SAINT SÉBASTIEN

8/10, IMPASSE SAINT SÉBASTIEN
75011 PARIS
01 43 57 07 10

■ CRÈCHE DU PETIT MOULIN

14 BIS, RUE DU MOULIN VERT – 75014 PARIS
01 45 41 04 68

■ CRÈCHE BRANCION

129, RUE BRANCION – 75015 PARIS
01 45 33 40 07

■ CRÈCHE DU 16^e

9, RUE FRANÇOIS MILLET – 75016 PARIS
01 45 27 68 88

■ HALTE ÉMERIAU

29, RUE ÉMERIAU – 75015 PARIS
01 45 77 86 37

■ COD.A.L.I. – LÉOPOLD BELLAN

SERVICES DE SOINS POUR ENFANTS
SOURDS SAFEP/SEFFS
47, RUE DE JAVEL – 75015 PARIS
01 45 79 50 35

■ CENTRE DE PHONÉTIQUE

APPLIQUÉE
EXTERNAT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE/
SAFEP / SSEFS
CENTRE MÉDICO-PSYCHO-
PÉDAGOGIQUE

63-65, AVENUE PARMENTIER – 75011 PARIS
01 48 05 93 03

■ CENTRE AUGUSTIN GROSSELIN

INSTITUT POUR DÉFICIENTS AUDITIFS/
SSEFS

5-15, RUE OLIVIER NOYER – 75014 PARIS
01 45 45 46 76

■ ÉTABLISSEMENT ET SERVICE

D'AIDE PAR LE TRAVAIL

5, RUE JEAN-SÉBASTIEN BACH
75013 PARIS / 01 53 82 80 50

■ PRÉSENCE À DOMICILE

SERVICE PRESTATAIRE D'AIDE

À DOMICILE

SERVICE DE SOINS INFIRMIERS

À DOMICILE

214, RUE LECOURBE – 75015 PARIS

01 44 19 61 70 – 01 44 19 60 20

■ AMSAD

■ SERVICE PRESTATAIRE D'AIDE

À DOMICILE

SERVICE DE SOINS INFIRMIERS

À DOMICILE

29, RUE PLANCHAT – 75020 PARIS

01 47 97 10 00

■ SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT

À LA VIE SOCIALE

67/69 RUE DE LA PLAINE 75020 – PARIS

01 44 62 03 08

■ HÔPITAL

MÉDECINE GÉRIATRIQUE ET

NEURO-PSYCHO-GÉRIATRIQUE –

COURT ET MOYEN SÉJOUR

185 C. RUE RAYMOND LOSSERAND

75014 PARIS

01 40 48 68 68

■ HÔPITAL DE JOUR / SOINS

DE SUITE ET DE RÉADAPTATION

UNITÉ DE MÉDECINE PHYSIQUE

ET DE RÉADAPTATION

UNITÉ DE RÉADAPTATION

CARDIO-VASCULAIRE

16, RUE DE L'AQUEDUC – 75010 PARIS

01 53 26 22 22

77 SEINE-ET-MARNE

■ INSTITUT MÉDICO-ÉDUCATIF

« LA SAPINIÈRE »

UNITÉ D'ACCUEIL TEMPORAIRE

24, ROUTE DE MONTARLOT

77250 ÉCUELLES / 01 60 70 52 99

■ SERVICE D'ÉDUCATION

SPECIALISÉE ET DE SOINS

À DOMICILE

28, BOULEVARD GAMBETTA

77000 MELUN

01 60 66 86 60

78 YVELINES

■ PÔLE MÉDICO-SOCIAL

DE MONTESSON

■ CENTRE D'HABITAT

DE MONTESSON

11, RÉSIDENCE LES ACACIAS

78360 MONTESSON / 01 39 57 24 20

■ ÉTABLISSEMENT ET SERVICE

D'AIDE PAR LE TRAVAIL

■ RÉSIDENCE MÉDICALISÉE

POUR PERSONNES ÂGÉES

SERVICE D'ACCUEIL DE JOUR

205, AVENUE GABRIEL PÉRI

78360 MONTESSON / 01 39 13 20 30

■ SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT

À LA VIE SOCIALE

3 AVENUE DE LA CONCORDE

78500 SARTROUVILLE / 01 39 13 38 70

■ CENTRE DE GÉRONTOLOGIE

CLINIQUE

■ RÉSIDENCE MÉDICALISÉE

POUR PERSONNES ÂGÉES

CENTRE DE SANTÉ MÉDICAL

SERVICE DE SOINS INFIRMIERS

À DOMICILE

■ ÉTABLISSEMENT ET SERVICE

D'AIDE PAR LE TRAVAIL

1, PLACE LÉOPOLD BELLAN

78200 MAGNANVILLE / 01 30 98 19 00

■ SERVICE D'HOSPITALISATION

À DOMICILE

1, PLACE LÉOPOLD BELLAN

78200 MAGNANVILLE / 01 30 98 19 84

■ RÉSIDENCE MÉDICALISÉE

POUR PERSONNES ÂGÉES

SERVICE D'ACCUEIL DE JOUR

8, RUE CASTOR – 78200 MANTES-LA-JOLIE

01 30 94 99 00

■ RÉSIDENCE DE SEPTEUIL

■ RÉSIDENCE MÉDICALISÉE

POUR PERSONNES ÂGÉES

■ FOYER D'ACCUEIL MÉDICALISÉE

13, PLACE DE VERDUN – 78790 SEPTEUIL

01 34 97 20 00

28 EURE-ET-LOIR

■ DISPOSITIF

D'ACCOMPAGNEMENT MÉDICO-ÉDUCATIF

10, RUE DU COQ – 28200 CHÂTEAUDUN

02 37 44 56 00

■ JARDIN D'ENFANTS SPÉCIALISÉ

6, RUE DU COLONEL LEDEUIL

28200 CHÂTEAUDUN / 02 37 98 61 51

91 ESSONNE

■ CENTRE MÉDICAL DE

PHONATRIE ET DE SURDITÉ

INFANTILE

INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE/SSEFS

CENTRE D'ACTION MÉDICO-

SOCIALE PRÉCOCE

RUE VICTOR HUGO – 91290 LA NORVILLE

01 64 90 16 36

■ INSTITUT MÉDICO-

PROFESSIONNEL

19, RUE DE L'ÉGLISE

91820 VAYRES-SUR-ESSONNE

01 69 90 88 60

■ CENTRE D'HABITAT

DE L'ESSONNE

SERVICE ÉDUCATIF DE TRANSITION

EN APPARTEMENTS REGROUPÉS

SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT

À LA VIE SOCIALE

SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT

ÉDUCATIF AVEC HÉBERGEMENT

4, ALLÉE STÉPHANE MALLARMÉ

91000 ÉVRY / 01 64 97 15 79

92 HAUTS-DE-SEINE

■ FOYER ÉDUCATIF

175, RUE JEAN-BAPTISTE CHARCOT

92400 COURBEVOIE / 01 43 33 24 23

■ RÉSIDENCE MÉDICALISÉE

POUR PERSONNES ÂGÉES

SERVICE D'ACCUEIL DE JOUR

17, AVENUE CHARLES-DE-GAULLE

92270 BOIS-COLOMBES / 01 47 86 57 00

93 SEINE-SAINT-DENIS

■ RÉSIDENCE MÉDICALISÉE

POUR PERSONNES ÂGÉES

SERVICE D'ACCUEIL DE JOUR

6-8 RUE DES COUDES CORNETTES

210-212, AVENUE GASTON ROUSSEL

93230 ROMAINVILLE / 07 87 51 18 44

94 VAL-DE-MARNE

■ MAISON DE L'ENFANCE

67 BIS, AVENUE DE RIGNY

94360 BRY-SUR-MARNE / 01 45 16 01 06

■ INSTITUT MÉDICO-ÉDUCATIF

5, RUE DU 26 AOÛT 1944

94360 BRY-SUR-MARNE / 01 48 81 00 39

■ ÉTABLISSEMENT ET SERVICE

D'AIDE PAR LE TRAVAIL

22, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

94360 BRY-SUR-MARNE

01 48 82 53 00

■ HÔPITAL DE JOUR LIONEL VIDART

■ ÉTABLISSEMENT ET SERVICE

D'AIDE PAR LE TRAVAIL

MADELEINE VIGUIÉ

26, RUE DU GÉNÉRAL SARRAIL

94000 CRÉTEIL

01 45 17 05 70

37 INDRE-ET-LOIRE

■ ÉTABLISSEMENT ET SERVICE

D'AIDE PAR LE TRAVAIL

ZI NORD – 6, RUE ROLLAND PILAIN

BP 207 – 37500 CHINON

02 47 98 45 55

■ CENTRE D'HABITAT DE

BEAUMONT-EN-VÉRON

■ SERVICE D'ACCUEIL

DE JOUR

4, RUE DU VÉLOR

37420 BEAUMONT-EN-VÉRON

02 47 58 40 90

■ SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT

À LA VIE SOCIALE

21, RUE PAUL-LOUIS COURIER

37500 CHINON / 02 47 58 40 90

■ RÉSIDENCE MÉDICALISÉE

POUR PERSONNES ÂGÉES

24, RUE FRANÇOIS HARDOUIN

37081 TOURS CEDEX 2

02 47 42 37 37

60 OISE

■ ÉTABLISSEMENT ET SERVICE

D'AIDE PAR LE TRAVAIL

ZI EST – 8, RUE DE L'EUROPE

60400 NOYON / 03 44 93 34 34

■ SERVICE D'ACCUEIL DE JOUR

ZI EST – 8, RUE DE L'EUROPE

60400 NOYON / 03 44 93 34 35

■ CENTRE D'HABITAT DE NOYON

27, RUE SAINT-ÉLOI – 60400 NOYON

03 44 93 48 48

■ SERVICE D'ÉVALUATION

ET D'ACCOMPAGNEMENT

À DOMICILE 60

37, RUE SAINT-ÉLOI – 60400 NOYON.

03 44 93 44 20

■ SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT

À LA VIE SOCIALE

37, RUE SAINT-ÉLOI – 60400 NOYON

03 44 93 44 21

■ FOYER D'ACCUEIL MÉDICALISÉ

3, RUE DE LA CROIX-BLANCHE

60290 MONCHY-SAINT-ÉLOI

03 60 74 60 01

■ HYGIÈNE SANTÉ

64 RUE CLAUDE BOURGELAT

60610 LA CROIX-SAINT-OUEN

03 60 45 25 50

■ CENTRE DE RÉÉDUCATION ET

RÉADAPTATION FONCTIONNELLES

7, RUE RAYMOND PILLON

60240 CHAUMONT-EN-VEXIN

0 826 30 55 55

■ CENTRE DE PRÉVENTION

ET DE RÉADAPTATION CARDIO-

VASCULAIRE

OLLENCOURT – 60170 TRACY-LE-MONT

03 44 75 50 00

HÔPITAL DE JOUR – 60290 MONCHY-ST-ÉLOI



fondationbellan



fondationbellan



fondationbellan



fondation-leopold-bellan



la fondation

Léopold Bellan



HANDICAP ADULTES SANITAIRE ENFANTS & JEUNES PERSONNES ÂGÉES

Abonnez-vous à notre Newsletter sur www.bellan.fr